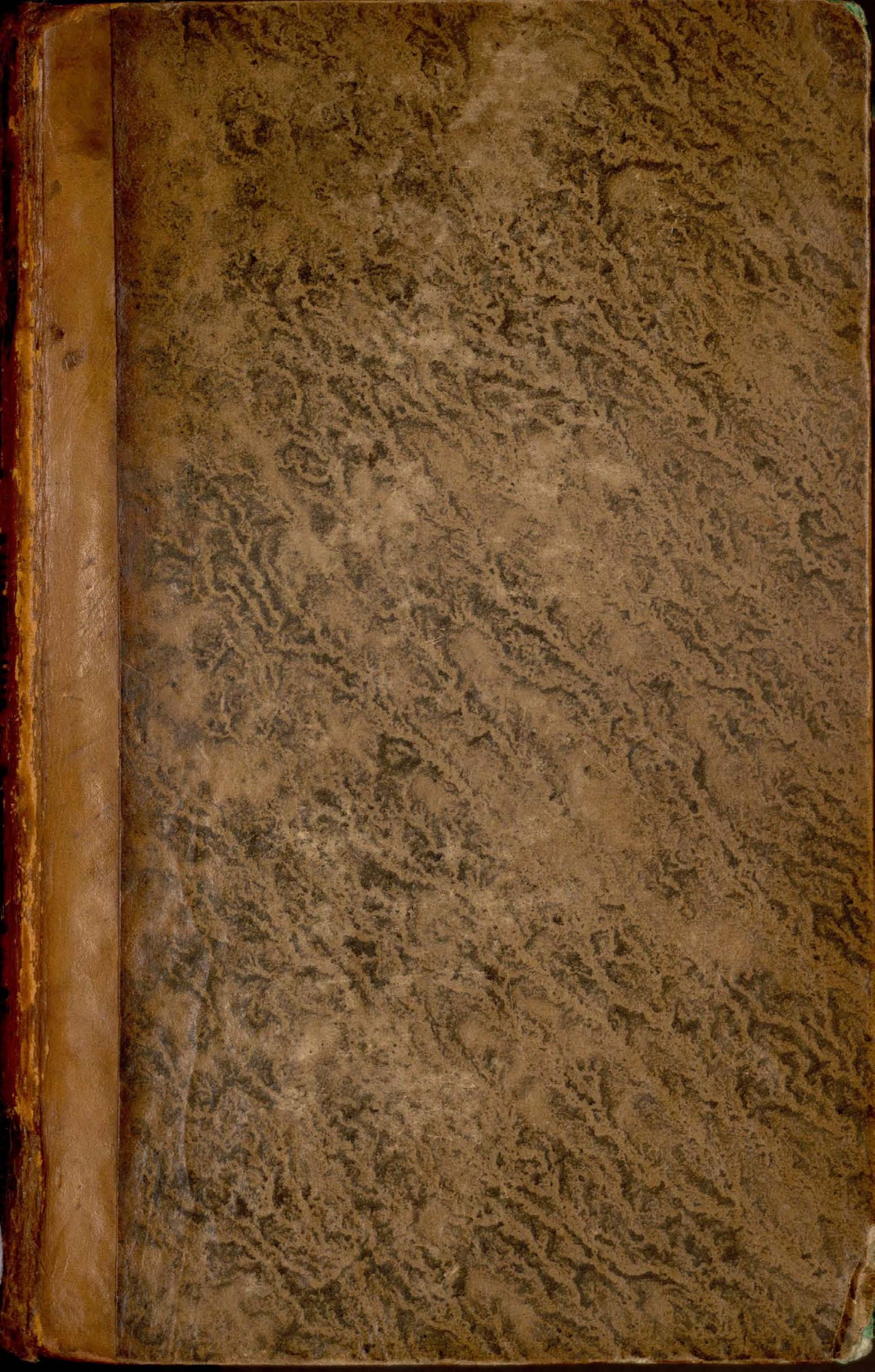




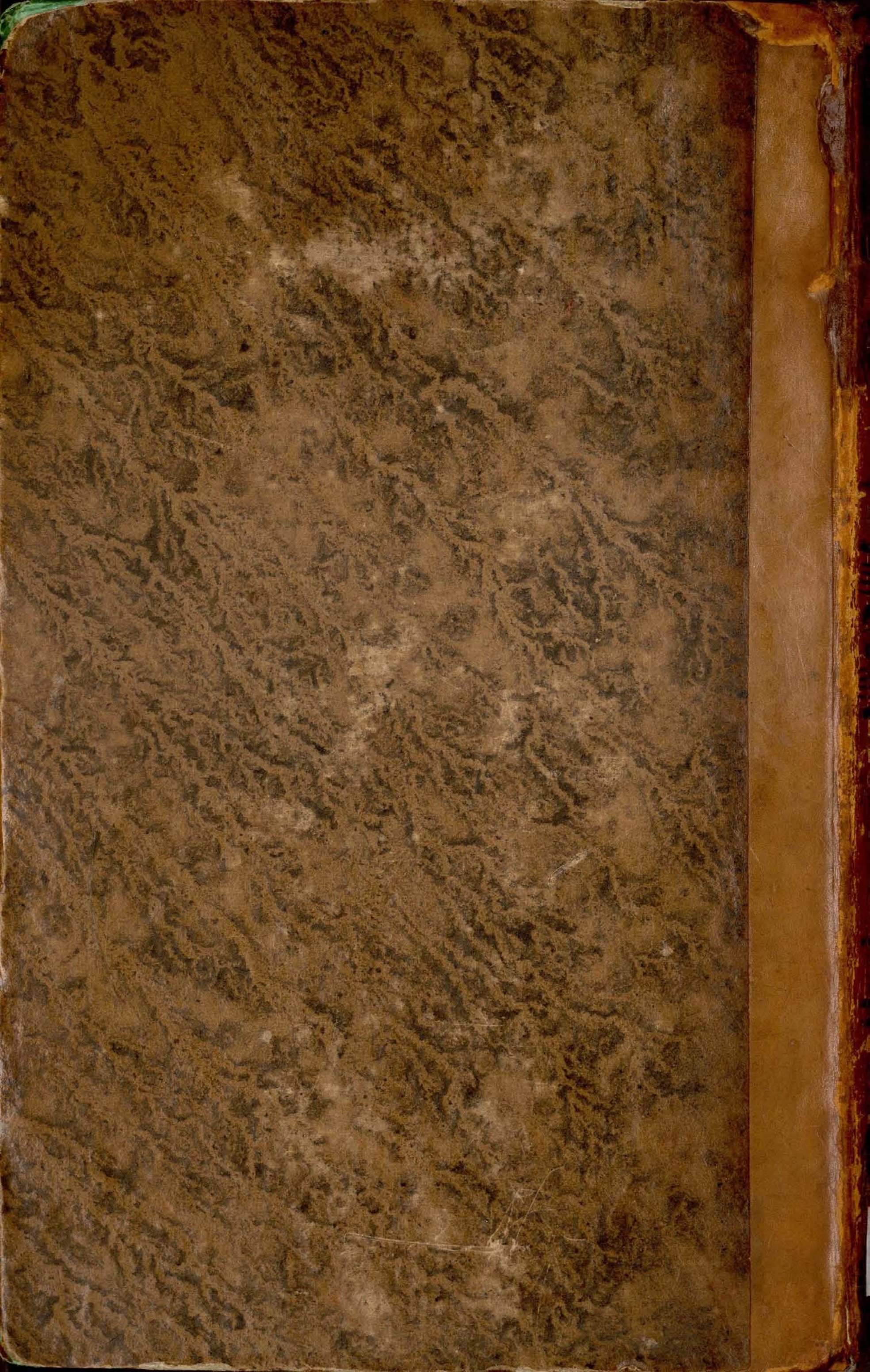
DON
QUICHOTTE

2

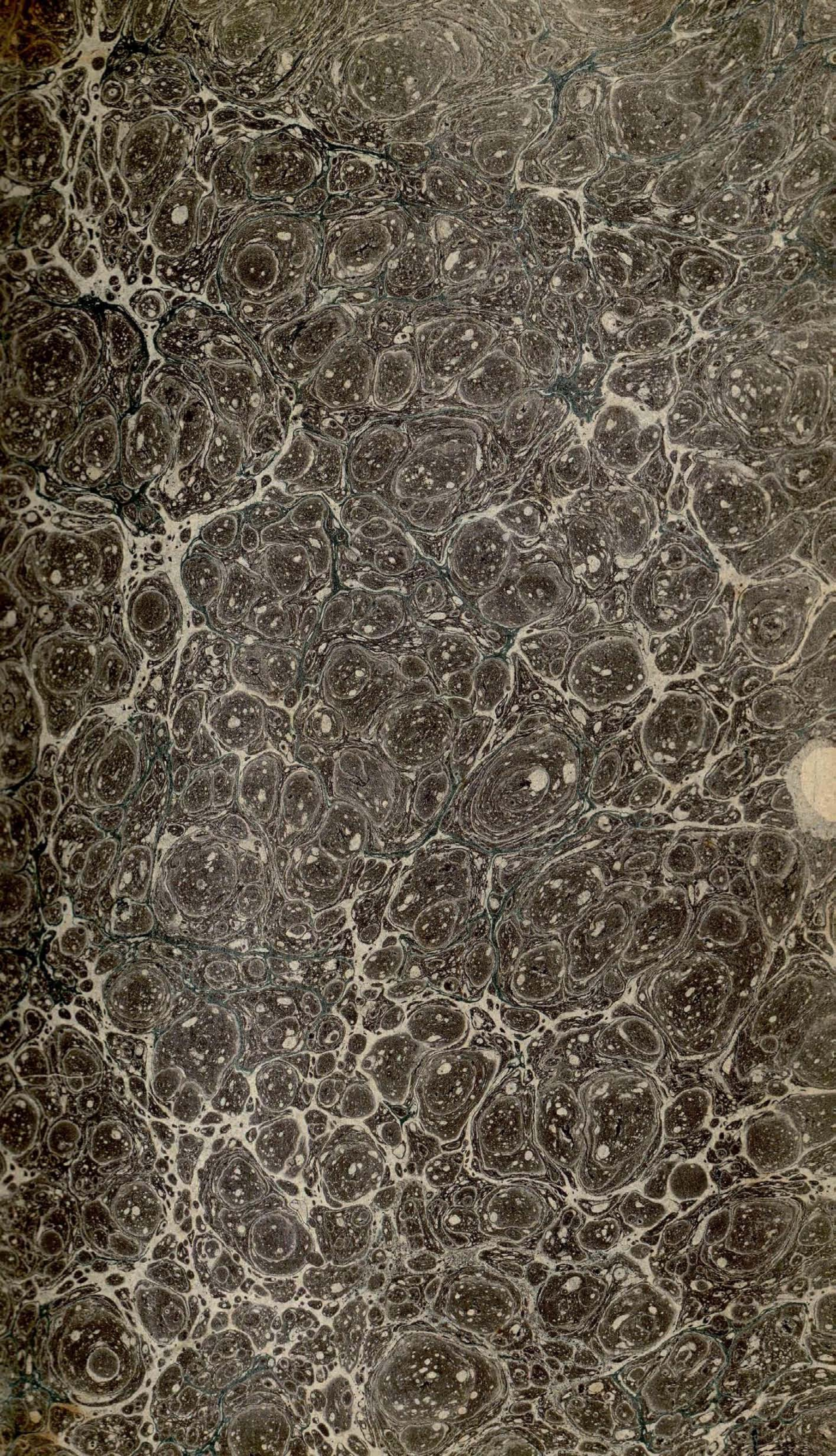
FONDO ANTIGUO

A-3243/2

Bib. Regional



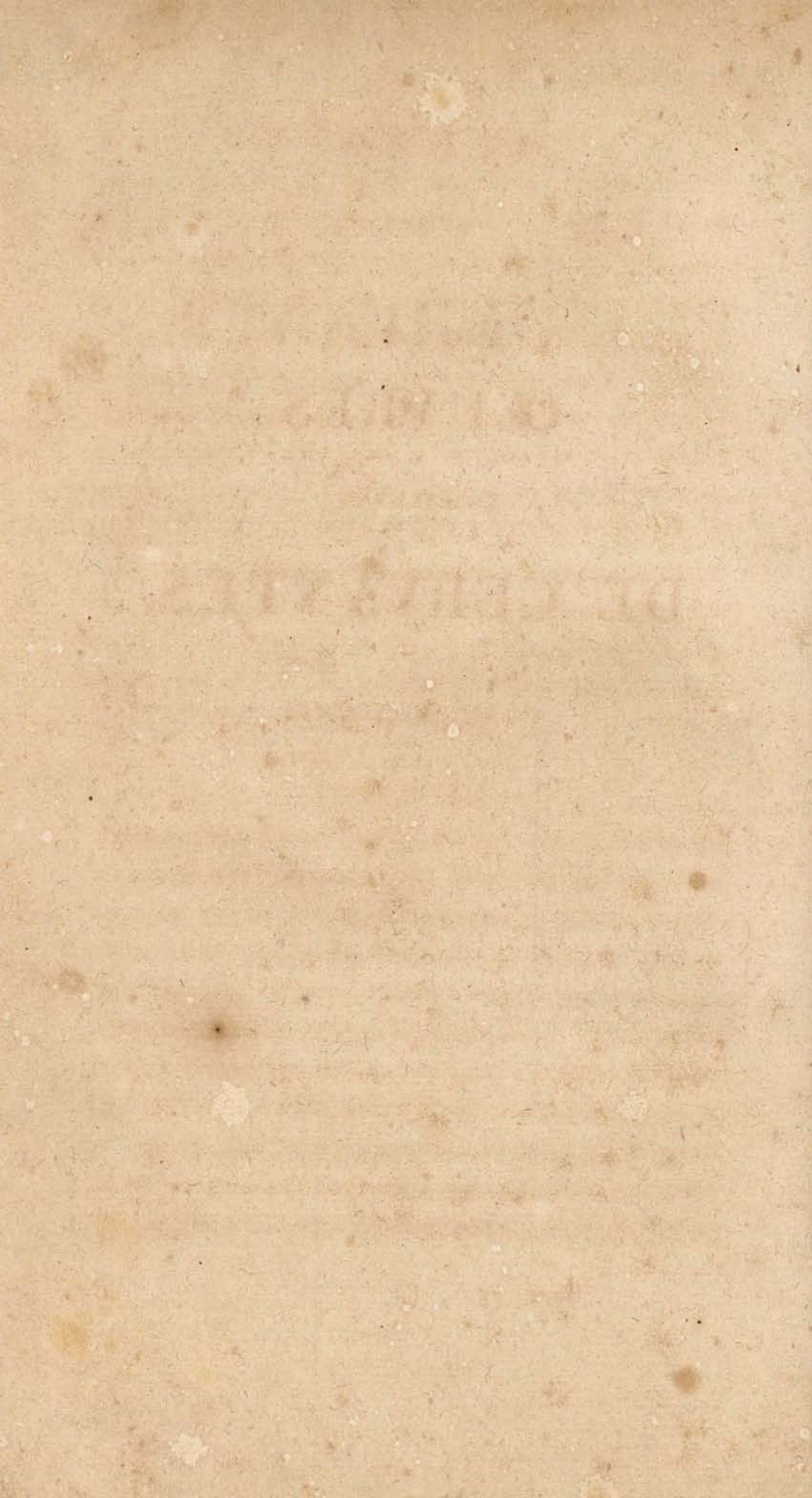
24
m



A-3843 1/2

2
178261

ŒUVRES
DE CERVANTES



OEUVRES
COMPLÈTES
DE CERVANTÈS.

TOME SEPTIÈME.

Se trouve aussi, à LONDRES,

Chez **MARTIN BOSSANGE et comp.**, libraires, Great Marlborough
street, 14.

DE L'IMPRIMERIE DE L.-T. CELLOT.

OEUVRES
COMPLÈTES
DE CERVANTÈS,

TRADUITES DE L'ESPAGNOL

PAR H. BOUCHON DUBOURNIAL,
Ancien Ingénieur des Ponts et Chaussées de France, et ancien premier
Professeur de l'Académie royale et militaire espagnole.

LE DON QUICHOTTE.

TOME SECOND.



A PARIS,
CHEZ MÉQUIGNON-MARVIS, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, N° 3.
M. DCCC. XXI.





SUITE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE XXVI.

Suite du précédent.

LE chevalier de la Triste-Figure discontinua ses culbutes aussitôt qu'il s'aperçut que Sancho s'en était allé. Son premier soin, se voyant seul, fut de s'occuper encore de l'importante question que déjà, plusieurs fois, il s'était proposée, sans avoir pu prendre un parti définitif : il s'agissait toujours de décider lequel des deux convenait le mieux, et lui serait plus profitable, d'imiter la démence meurtrière du furieux Roland, ou le langoureux désespoir du tendre Amadis ; et comme il ne se sentait encore que des idées confuses, qu'il fallait néces-

sairement débrouiller et fixer avant de mettre la main à l'œuvre, il résolut d'y réfléchir enfin de toutes ses forces, et pour la dernière fois.

— Voyons, se dit-il à haute voix, en se promenant de long en large, au pied de sa roche, au petit pas, la tête baissée, les yeux en terre et les bras croisés; voyons encore, combinons et concluons. D'abord, si Roland fut aussi redoutable dans sa folie, s'il fut d'une force et d'une valeur aussi formidables que le disent ses histoires et que je le crois, n'est-il pas très-raisonnable de l'attribuer, du moins en grande partie, aux moyens surnaturels qu'il avait particulièrement de se signaler de cette manière? Chacun sait qu'il était enchanté, tellement qu'il en était invulnérable, hormis à la plante des pieds; en conséquence de quoi, les semelles de ses souliers étaient toujours revêtues de sept épaisses plaques de fer. Avec de pareils avantages, il n'avait certes pas, à faire le terrible, autant de mérite qu'on veut bien le dire. Il est vrai cependant que ni ses fortes semelles, ni sa valeur (il en avait réellement beaucoup), ni ses bons amis les enchanteurs, ne lui servirent de rien contre notre fameux Bernard du Carpio, qui, joignant l'intelligence et l'adresse à la force, sut le vaincre à Roncevaux, en le serrant entre ses bras, jusqu'au point de l'étouffer..... Au reste, sa valeur ne fait rien ici; ce qu'il a pu, pourquoi ne le

pourrai-je pas ? Ici, ce sont principalement les motifs de sa folie, que je dois examiner, et comparer aux miens : or, il est avéré que la tête lui tourna, pour avoir trouvé près de la fontaine des marques, confirmées ensuite et converties en preuves par le rapport du berger, qu'Angélique lui avait fait infidélité avec le page d'Agramante, le gentil Médor, jeune Maure à longue et appétissante chevelure. Si Roland fut en effet convaincu par ces preuves ou indices, on ne peut assurément que le louer de ses fureurs ; mais aussi, je crois que pour faire comme lui, il faut être dans le même cas que lui. Donc, si je l'imité, ce sera reconnaître, ce sera dire à l'univers entier, présent et à venir, que, comme Roland, je suis..... Non certainement, je ne le suis pas. Je mettrais ma main au feu, que, de sa vie, ma noble et sage Dulcinée n'a ni touché, ni connu, ni peut-être vu un seul Maure ; elle est, j'en suis sûr, encore aussi intacte qu'elle l'était lorsque madame sa mère la mit au monde : donc, je l'offenserais, je lui ferais la plus outrageante, la plus atroce des injures ; et je me compromettrais moi-même, en adoptant le genre de folie de Roland le furieux.

Il est constant, d'un autre côté, qu'Amadis, sans en avoir décidément perdu l'esprit, s'est acquis, en fait d'amour, une réputation pour le moins aussi fameuse que celle de Roland. Or,



l'histoire rapporte que son unique sujet de désespoir fut la défense que , dans un accès de sévérité , lui fit madame Oriane , de paraître en sa présence jusqu'à ce qu'elle en eût autrement ordonné ; et que c'en fut assez pour le déterminer à s'exiler sur la roche *Pauvre* ; qu'il y vécut long-temps sans autre compagnie que celle de l'ermite , et toujours pleurant en abondance , jusqu'à ce qu'enfin le ciel , touché de son affliction , le tira d'affaire au moment où il s'y attendait le moins. Si donc il en est ainsi (et je n'en dois point douter) , je ne vois pas à quoi bon , malgré tout le mérite et l'immense renom de Roland le furieux , m'astreindre à rester nu comme un sauvage ; ni pourquoi battre ces rochers et ces arbres paisibles qui ne m'ont fait aucune offense ; pourquoi culbuter sens dessus dessous le lit de ce ruisseau dont les eaux sont si belles , et que je serai probablement fort aise de trouver bien clair chaque fois que j'aurai soif ; pourquoi..... C'en est fait , je m'en tiens au grand Amadis. Je n'ai point , il est vrai , les mêmes sujets que lui de me désoler , puisque je ne suis ni exilé , ni brutalisé , ni dédaigné par madame Dulcinée du Toboso ; mais , encore une fois , je suis depuis long-temps loin de sa présence ; je dois par conséquent ignorer ses dispositions actuelles , et c'en est assez pour pouvoir très-raisonnablement les supposer affligeantes , désolantes , et même tout-

à-fait désespérantes pour moi..... Allons, mettons sans plus tarder les fers au feu. Revenez en ma mémoire, histoire admirable, où je lisais si souvent autrefois les faits, gestes et dires de l'incomparable Amadis; et apprenez-moi par où je dois commencer la carrière glorieuse dans laquelle, dût-il m'en coûter la vie, j'entreprends de le suivre.

En terminant ce soliloque, notre héros se rappela qu'Amadis, dans sa retraite, s'était principalement occupé des exercices de piété que sa situation pouvait permettre; mais n'ayant pas, comme Amadis, d'ermite pour se faire sermonner et à qui se confesser, il se résigna, quoique avec bien du regret, à s'en tenir seulement à la prière; et son premier soin fut de se confectionner un long chapelet, avec des glands de différentes formes et grosseurs, qu'il enfila et disposa convenablement. Le réciter souvent; ne boire, ni manger, ni dormir, que le moins qu'il serait possible; se promener jour et nuit, en pleurant ou en soupirant; invoquer la pitié des Faunes, des Sylvains et autres divinités du bocage; provoquer, par ses gémissements, les accents lamentables de la compatissante Écho; graver sur le sable, par-tout où il en trouverait, et sur l'écorce lisse des jeunes hêtres, des plaintes, des maximes d'amour, et sur-tout force vers analogues à la triste situation de son

cœur : tel fut, en dernier résultat, le genre de vie qu'il se proposa, et qu'effectivement il suivit en toute rigueur tant qu'il resta seul ; d'où l'on juge que si, au lieu de deux à trois jours, Sancho en eût tardé seulement sept à huit à revenir, notre galant chevalier de la Triste-Figure en aurait été tellement défiguré qu'il aurait fallu le considérer de près, et plus d'une fois, avant de pouvoir le reconnaître.

L'historien a prévu que tout lecteur de bon goût désirerait infailliblement trouver ici quelques-unes des productions poétiques de notre héros pendant sa retraite ; et il n'a épargné ni soins, ni recherches, pour se procurer de quoi satisfaire une si juste curiosité. Cependant, il a le regret de n'avoir pu découvrir que des fragments, nombreux à la vérité, mais absolument informes, à la réserve de trois couplets, qu'on a retrouvés entiers. Les voici, tels que Don Quichotte lui-même les avoua, lors de son départ de la montagne Noire, aux personnes qui les recueillirent, et lui en firent compliment.

ROMANCE.

De ce désert silencieux,
Paisibles habitants, aimables habitantes ;
Arbres et fleurs, herbes et plantes,
Qui parez, ombragez ou gazonnez ces lieux ;

Souffrez que parmi vous je fixe ma demeure,
Que de mon mal j'y guérisse ou j'y meure.

Que mon dessein ne vous alarme pas,
Ne redoutez ici ni fureurs, ni fracas

De ma présence inopinée;

Vous en aurez, au contraire, plus d'eau,
Car Don Quichotte y vient pleurer à plein tonneau,
L'absence de sa Dulcinée

Du Toboso.

Jour et nuit, par monts et par vaux,
Armé, botté, ferré, courant les aventures,
Bravant les coups et les blessures,
J'ai rempli l'univers du bruit de mes travaux.

J'ai percé, pourfendu, livré cinq cents batailles,

Dormi fort peu, couché sur les rocailles,

Souffert la faim et mille autres douleurs;

Le tout, pour mériter ses célestes faveurs.

Mais, ô cruelle destinée!

Après avoir tant sué sang et eau,

Don Quichotte est réduit à pleurer comme un veau

L'absence de sa Dulcinée

Du Toboso.

Dans ce sauvage et triste trou,
Boudant le monde entier, loin de mon inhumaine,

Je viens traîner ma lourde chaîne,

Soupirer, gémir seul, vivre comme un hibou,

Jusqu'à ce que la mort termine ma souffrance,

Ou que l'amour couronne ma constance.

De quoi me sert, amant trop malheureux,

D'avoir par tant de gloire et tant d'exploits fameux,

Occupé la terre étonnée,
Si l'on me voit, dans mon destin nouveau,
Pleurer, pleurer toujours à gonfler ce ruisseau,
L'absence de ma Dulcinée
Du Toboso ?

Il convient présentement de laisser Don Quichotte savourer seul la galante satisfaction de remplir la rude tâche qu'il s'était imposée, et de raconter ce qui avint à son brave écuyer, Sancho Pansa, dans son ambassade.

Une fois qu'il eut rejoint le grand chemin, il se reconnut à merveille, et il tira droit vers le Toboso. Sa marche n'offre rien de remarquable jusqu'entre midi et une heure du lendemain, qu'il arriva en vue de cette hôtellerie où il avait eu le désagrément d'être berné par des fantômes. Du plus loin qu'il la reconnut, soit frayeur, soit reste de rancune, il lui vint d'abord en idée de s'arranger de manière à l'éviter. Mais, machinalement attiré par l'appât d'un dîner chaud et de quelques verres de vin frais, dont il se sentait d'autant plus affamé que depuis plusieurs jours il était au régime sec et froid, et à l'eau pour toute boisson, il continua sa marche, toujours incertain de ce qu'il ferait quand il y serait. Cependant, à mesure qu'il approchait, ses perplexités augmentaient : il frissonnait en se rappelant à quelle hauteur il avait été lancé dans les airs, et tout ce qu'il avait pâti dans

cette infernale maison. Se trouvant enfin à quarante ou cinquante pas de la porte, sans avoir pu se décider, il y fit halte, pour réfléchir encore s'il y entrerait, ou s'il passerait outre.

Pendant qu'il était à se consulter, deux personnes qui se promenaient sous le porche, l'aperçurent, le considérèrent, et le reconnurent. — Si je ne me trompe, s'écria l'une de ces deux personnes, voilà ce Sancho Pansa, ce paysan qui, suivant le dire de madame la gouvernante, a suivi notre malheureux aventurier.

—Oui vraiment, reprit l'autre; et, de plus, le cheval qu'il monte est celui de notre pauvre Don Quichotte.

Ces deux personnes en effet ne pouvaient pas s'y tromper; car c'étaient le curé et le barbier de notre chevalier, ses meilleurs amis, les mêmes qui, comme on peut s'en souvenir, avaient fait la revue et le procès de ses livres, pour tâcher de prévenir sa dernière escapade. L'empressement de savoir des nouvelles du maître, les fit accourir bien vite au-devant du valet. — Eh! bonjour, mon ami Sancho Pansa, lui dit le curé en l'abordant. Comment vous va, mon enfant? Comment se porte votre maître? que fait-il? où est-il? comment n'est-il pas avec vous?

Sancho les avait aussi reconnus presque aussitôt qu'aperçus. D'abord, il aurait fort voulu les

savoir loin , ou pouvoir les esquiver , pour se débarrasser des questions auxquelles il s'attendait ; mais quand il vit qu'il n'y avait plus moyen d'éviter l'abordage , il se promit du moins d'être serré , si boutonné , si bref et si sec dans ses réponses , que bien fin serait celui qui devinerait où était son maître et ce qu'il faisait. — Mon maître?... répondit-il en se mordant les lèvres , il est... quelque part. Il fait... certaines choses que... que tout le monde saura un jour à venir , et que je m' imagine que je ne dois pas vous dire... Ainsi , sauf révérence , Monsieur le curé , quand vous m'arracheriez les yeux de la tête , je ne vous en dirais pas davantage.

— A d'autres , à d'autres , notre ami , reprit le barbier ; cela ne peut pas prendre avec nous.... Si , sur-le-champ , vous ne dites , et sans mentir bien entendu , où il est , ce qu'il fait , nous croirons que vous l'avez assassiné , volé , et enterré , même. Nous avons déjà d'assez bonnes raisons pour le penser , puisque nous vous surprenons monté sur son propre cheval. Ainsi , point de mystère , point de tortillage ; des nouvelles de votre maître , ou nous vous faisons arrêter , et vous nous en répondrez corps pour corps.

— Un moment , un moment , Messieurs , répondit Sancho en mettant pied à terre. D'abord que vous le prenez sur ce ton-ci , c'est une toute

autre paire de manches : moi , je ne tue ni n'enterre personne , Dieu merci ; je laisse cette besogne-là pour ceux qui en font leur métier..... Mon maître ? Hé bien , il est là bas , dans les entrailles de la montagne Noire ; il y fait pénitence de tout son cœur ; des sauts , des cabrioles , des culbutes , des harangues , et toutes sortes de fines folies , qui vont le rendre dix fois plus fameux encore..... et moi , je m'en vas porter une lettre à madame la princesse Dulcinée du Toboso , la fille à Laurent Corchuélo , dont Monseigneur de la Triste-Figure est amoureux fou.

Et à la suite de ce rapport , Sancho , sans s'arrêter , presque sans reprendre haleine , raconta tout ce qu'il put se rappeler de leurs aventures , en observant néanmoins de passer légèrement sur celles dont il n'avait pas à se louer personnellement , et de ne faire aucune mention ni de la trouvaille de la valise , ni sur-tout de sa danse sur la couverture.

Les bras tombaient de surprise et de compassion aux deux amis de Don Quichotte. Tout bien instruits qu'ils étaient du dérangement de sa tête et de l'étrange caractère de sa folie , les effets leur en paraissaient toujours incroyables ; et il ne fallut pas moins que la candeur non équivoque du bon Sancho Pansa , pour les persuader qu'il ne cherchait point à les tromper.

Quand Sancho ne se trouva plus rien à raconter,

le curé lui témoigna le désir de voir la lettre destinée pour madame Dulcinée du Toboso. — Mais, Monsieur le curé, répondit Sancho, c'est que..... c'est une lettre, qui n'est pas encore une lettre..... Faute d'ustensiles pour la faire, mon maître l'a écrite sur les petites tablettes de poche qui..... que.... qui étaient dans sa poche; et il m'a commandé de la faire transcrire sur du papier, au premier endroit où j'en pourrai trouver.

— Hé bien, reprit le curé, moi-même je me charge de vous la transcrire; il ne vous en coûtera rien, et vous n'aurez pas la peine de chercher ailleurs.

— Ma foi, Monsieur le curé, vous vous trouvez là bien à propos; et vous me ferez un gros plaisir, répondit Sancho en portant la main à sa poche.

Mais il n'y avait pas moyen d'y trouver les tablettes : elles étaient restées avec Don Quichotte, qui avait oublié de les remettre à Sancho, et Sancho, de son côté, n'avait pas pensé à les demander; il ne se rappelait même pas qu'il ne les avait pas prises. A la première idée qu'elles étaient perdues, son sang faillit se glacer; il en resta comme pétrifié. Se ravisant néanmoins bien vite, il se mit à retourner ses poches, à se manier toutes ses doublures, à se tâtonner de la tête aux pieds, et de tous côtés; mais cette perquisition générale n'ayant abouti qu'à le convaincre qu'absolument les tablettes n'y

étaient point, son désespoir éclata. D'abord il s'en prit à sa barbe qu'il s'empoigna des deux mains, en jetant un cri et en faisant une grimace effroyables; et après s'en être arraché tous les brins qui se trouvèrent trop faiblement enracinés pour résister à la première secousse, il revint, à poings fermés, jusqu'à cinq ou six fois de suite, sans la moindre pause, s'en prendre à sa face, à son nez sur-tout, avec tant d'emportement et d'impétuosité, qu'il avait déjà la figure tout en sang, quand le curé et le barbier parvinrent enfin à lui saisir le bras, en lui demandant quel démon le portait à s'assommer ainsi lui-même. — Croyez-vous donc, leur répondit-il, que je serais assez bête pour le faire, si je n'avais pas mes raisons? Vous ne savez donc pas que, du coup, je perds trois ânon, dont le moindre avait l'air d'une tour?

— Que voulez-vous dire, mon pauvre Sancho Pansa? demanda le barbier; nous ne vous comprendrons pas, tant que vous ne vous expliquerez pas mieux.

— Oui, reprit Sancho, toujours en se débattant, pour tâcher de pouvoir se châtier encore, dans ces maudites tablettes, sur le feuillet d'à côté de celui qui chante la lettre de madame Dulcinée, il y avait une bonne lettre de change de mon maître, par laquelle il commandait à la demoiselle sa nièce, de me donner à choisir trois ânon, dans

les cinq qu'elle a entre les mains. Et de suite , sans reprendre haleine , il raconta quand et comment il avait perdu son âne.

Le curé, pour le consoler, lui représenta qu'à l'égard des trois ânon, le mal était peu de chose , attendu qu'une lettre de change , crayonnée sur des tablettes , n'étant ni acceptable ni payable , celle qu'il paraissait tant regretter n'aurait pu lui servir de rien. Il lui promit de plus d'employer tout son crédit auprès du seigneur Don Quichotte, aussitôt qu'il le verrait, pour, en cas de besoin, l'engager à faire une autre lettre de change en meilleure forme ; et il l'assura que , d'une manière ou de l'autre , les trois ânon ne manqueraient pas de lui revenir tôt ou tard.

Cette assurance calma Sancho ; et il répondit qu'en ce cas il ne se souciait plus guère d'avoir perdu les tablettes , parce qu'à l'égard de la lettre pour madame Dulcinée , il la savait si bien par cœur , qu'il pourrait toujours la faire transcrire quand et tant qu'il voudrait. — Voyons-la donc , Sancho, dit le barbier ; répétez-nous-la ; je vous promets que dès ce soir elle sera couchée par écrit sur le plus beau papier du pays.

Là-dessus , Sancho se mit en devoir de satisfaire ces messieurs. D'abord , il ouvrit bien la bouche , comme s'il eût eu la lettre toute entière sur le bout de la langue ; mais quand il fut question

d'articuler le premier mot , il y trouva des difficultés insurmontables, qu'il n'avait pas prévues. Il lui fallut donc attendre pour parler , qu'à force de se gratter le derrière de l'oreille ; de se camper , tantôt sur une hanche , tantôt sur l'autre ; de fixer alternativement le ciel et la terre , en se rongean avec les dents le devant du bout du quatrième doigt de la main droite , il eût rappelé et rangé dans sa mémoire , ce que , mal-à-propos , il s'était vanté d'y tenir tout prêt. — Ma foi , Messieurs , dit-il enfin , je vous demande bien pardon de vous avoir tant fait attendre. Pour ne vous pas mentir , je crois que le diable s'est avisé de m'emporter tout ce que je savais de la lettre , hormis pourtant le commencement , qui commençait par *souterraine et haute dame*....

— Ce ne peut pas être *souterraine* , interrompit le barbier.

— Si fait bien , reprit Sancho ; pour celui-là , j'en suis sûr.

— Dites donc *souveraine* , notre ami.

— Hé sans doute , répondit Sancho..... Est-ce que je ne vous le disais pas?..... Ensuite..... attendez , je crois que j'y suis. Il y avait..... Si pourtant je m'en souviens bien , au moins..... Il continuait par dire... *une pointe*... Et puis il parlait de *pressurage*... Ensuite il lui envoyait *de la santé* , mais je ne sais plus guère comment il avait empa-

queté cet article-là.... Après, il y avait trois ou quatre *duretés*... ; c'est-à-dire, ce n'étaient pas des duretés ; mais toujours, je suis sûr qu'il n'y avait pas mal de *dure*, *d'endure*, *de rude*.... De là, il en venait à *ingrate et belle tant trainée*... Il lui disait encore que c'était moi qui étais *le porteur de la présente*.... Et puis, il allait, il allait, il allait de fil en aiguille ; et, sans que cela parût, il arrivait à la fin, qui finissait par *votre jusqu'à la mort, le chevalier de la Triste-Figure*.

L'heureuse mémoire de Sancho Pansa divertit beaucoup les deux amis. Ils se mouraient d'envie d'en éclater de rire ; mais la crainte de lui fermer la bouche, et de ne pouvoir plus tirer de lui le parti qu'ils en espéraient, les retint. Le curé même, pour le maintenir en haleine, le loua fort de s'être si bien rappelé la lettre, et le pria de la répéter encore trois ou quatre fois, sous prétexte qu'il désirait aussi l'apprendre par cœur, afin que, ce soir, lorsqu'il serait question de l'écrire, l'un pût se rappeler ce que l'autre pourrait avoir oublié. Sancho s'y prêta de la meilleure grâce du monde ; et, trois ou quatre fois encore, il débita trois ou quatre douzaines de disparates : et, comme ce chapitre épuisé, il se sentait pleinement en train de babiller, il raconta de suite comment, aussitôt qu'il aurait rapporté la réponse de madame Dulcinée, son maître, s'il était content de cette

réponse , devait enfin se mettre en route , pour aller se faire empereur ou au moins monarque ; que, réflexions faites, ils étaient amicalement convenus ensemble de prendre ce parti-là : qu'alors on le marierait, lui , Sancho , parce qu'il se trouverait veuf dans ce temps-là, avec une des demoiselles suivantes la plus favorite de l'impératrice ; et que sa future était fille d'un duc , et héritière d'une grande province en terre ferme , où il n'y aurait pas d'îles , attendu qu'il en était déjà dégoûté.

Sancho , en s'essuyant de temps en temps , du dos de la main , le nez et la barbe , débita si sérieusement et de si bonne foi toutes ces extravagances , que le curé et le barbier ne pouvaient revenir de leur surprise , de ce qu'en si peu de jours, la folie du maître eût aussi facilement gagné la tête du pauvre écuyer. Ils ne jugèrent cependant point à propos de hasarder aucuns frais pour le dissuader : ils pensèrent que , puisque d'ailleurs sa crédulité ne tirait à aucune conséquence contre le salut de son âme , il convenait de laisser aux événements le soin de le désabuser. Ils se promirent , en attendant , de s'en amuser , de le faire jaser , et de mettre à profit en faveur de leur malheureux ami tout ce que , par cette voie , ils pourraient encore se procurer de renseignements.

Dans cette vue, le curé trouvant bon de ne point

heurter les idées de Sancho, lui répondit seulement, qu'il fallait sans cesse prier Dieu de conserver au seigneur Don Quichotte, la santé nécessaire pour exécuter ses projets; et qu'avec le temps, devenir empereur ou archevêque, ou du moins quelque chose d'équivalent, n'était, en effet, pas la chose impossible pour un homme aussi capable. — Archevêque! reprit Sancho; tiens! je n'y avais pas encore pensé, moi : non, ma foi, je ne m'étonnerais pas, s'il allait se dégoûter de son envie d'être empereur, qu'il lui prît fantaisie de devenir archevêque. Il y a bien du bon aussi, je crois, dans un archevêché. Pourriez-vous me dire, Monsieur le curé, quelles manières de récompense ils ont coutume de donner à leurs écuyers, les archevêques?

— Mais, répondit le curé, pour l'ordinaire c'est un bon bénéfice simple, ou une bonne chapelle, ou même une bonne cure qui vaut d'abord une belle et bonne rente, et puis le casuel qui, souvent, n'est pas moins bon que la rente.

— Ouais ! dit Sancho; mais il faudrait pour cela, ce me semble, que l'écuyer n'eût pas de femme, et qu'au moins il en sût assez pour pouvoir servir la messe. Qu'en dites-vous, Monsieur le curé? S'il en est ainsi, ne me voilà-t-il pas bien refait à présent, moi qui ai le malheur d'être marié, sans pouvoir m'en dédire; et qui, en outre,

ne sais pas le premier mot de l'A B C?... Oui, je suis, parfois, d'un guignon....

— Ne vous inquiétez pas d'avance, notre ami, soyez tranquille, interrompit le barbier; je vous promets que nous en parlerons très-sérieusement à votre maître; que même monsieur le curé lui ordonnera, s'il le faut, sous peine de péché, de viser à devenir empereur plutôt qu'archevêque.

— En tous cas, reprit Sancho, ce que j'y sais de mieux, c'est de prendre patience en attendant. Quand nous y serons, nous verrons; alors comme alors; sauf pourtant, et par précaution, à prier Dieu de tout mon cœur, et sûrement je n'y manquerai pas, de n'envoyer à mon maître que les envies qui feront le mieux son compte et le mien en même temps.

— Bien! bien! Sancho, mon ami, reprit le pasteur; voilà ce qui s'appelle parler en sage et agir en bon chrétien. Chaque chose, comme vous dites, en son temps : l'essentiel, actuellement, le plus pressé sans contredit, c'est de penser à tirer votre maître de son désert : la rude pénitence qu'il y fait ne peut aboutir qu'à le fatiguer beaucoup, à ruiner sa santé, et sur-tout à perdre un temps précieux, qu'ailleurs il pourrait employer si utilement pour vous et pour lui. Voici, au surplus, l'heure du dîner; entrons à l'hôtellerie, nous y réfléchirons plus à notre aise et beaucoup mieux : il n'est

rien de tel que la table pour donner de bonnes idées.

— Entrez, Messieurs, entrez, vous autres, dit Sancho; moi, j'attendrai ici... parce que... parce que je ne me soucie pas d'entrer: tantôt, je vous conterai pourquoi; vous verrez que j'ai mes raisons.... En attendant, si vous voulez m'envoyer un morceau à manger, pourvu que ce soit du chaud un peu succulent, vous me ferez bien plaisir; et aussi un picotin d'orge pour Rossinante, qui n'en sera pas fâché non plus.

Le curé et le barbier le pressèrent inutilement; ils ne purent ni l'emmener, ni même lui faire dire quelles étaient ses raisons pour rester dehors: en sorte qu'ils entrèrent seuls; mais le barbier eut soin de lui porter tout ce qu'il avait demandé.

Le but du voyage des deux amis de Don Quichotte n'étant que de le retrouver, pour tâcher de le ramener chez lui, rien ne pouvait leur arriver de plus heureux que cette rencontre imprévue de Sancho, et les éclaircissements qu'il leur donna. Restait à concerter comment ils s'y prendraient, pour tirer le fou de sa solitude et le reconduire à son manoir; c'est à quoi ils avisèrent aussitôt qu'ils eurent quitté Sancho. Après y avoir beaucoup pensé, le curé, jugeant que la ruse leur réussirait plus facilement, et avec beaucoup moins d'inconvé-

nients que la violence, imagina de se déguiser en princesse étrangère, fugitive et opprimée; de se faire accompagner du barbier, en forme d'écuyer, et d'aller, en cet équipage, et sous le voile, réclamer la protection de Don Quichotte. — En l'abordant, dit le curé, je me jetterai à ses genoux, je commencerai par le supplier de m'accorder une grâce, au nom de mes infortunes. Comme, précisément, sa manie est de pousser à l'excès l'esprit et les anciens usages de la chevalerie errante, je suis persuadé qu'il me l'octroiera, en considération de mon sexe, de mon rang et de mes malheurs. Cette grâce sera de venir avec moi, me venger et me délivrer d'un chevalier déloyal, qui abuse de sa force et de ma faiblesse pour m'opprimer; et sur-tout de ne point exiger, ni que je quitte mon voile, ni que je me fasse connaître plus particulièrement, jusqu'à ce qu'il ait réparé l'injure et complètement défait le tort que je réfère à son incomparable et généreuse valeur. Comptez, mon cher compère, que notre pauvre ami donnera tête baissée dans ce piège, et qu'il s'empressera de nous suivre. Nous dirigerons notre marche de manière à passer par notre village; une fois que nous l'y tiendrons, nous aviserons aux moyens de l'empêcher de passer outre, et nous verrons alors à essayer des remèdes propres à tempérer la violence de sa cruelle maladie.

CHAPITRE XXVII.

Comment le curé et le barbier exécutèrent leur projet ; et diverses autres choses non moins dignes de cette histoire.

LE barbier trouva l'expédient du curé si heureusement imaginé , qu'il fut résolu de mettre sur-le-champ la main à l'œuvre. Ils demandèrent en conséquence à l'hôtesse les ajustements de femme qui leur étaient nécessaires ; et ils lui offrirent en nantissement , outre une excellente soutane toute neuve , des gages en argent sonnans plus que suffisans pour la déterminer à les bien fournir. Elle poussa même la complaisance jusqu'à permettre au barbier , qui pour mieux avoir l'air d'un écuyer étranger , avait principalement besoin d'une longue barbe bien fournie , de se munir de la queue de bœuf qui servait à nettoyer et à accrocher le peigne de la maison ; mais comme elle mit pour condition qu'on lui apprendrait à quoi bon la mascarade dont il s'agissait , le curé ne voyant d'ailleurs aucun inconvénient à satisfaire sa curiosité , lui raconta brièvement l'histoire de la folie de Don Quichotte ; et comment , à la faveur du déguisement en ques-

tion, ils espéraient le tirer du fond de la montagne Noire où, en ce moment, il faisait des siennes plus que jamais.

Au récit du curé, l'hôtesse et son mari reconnurent aisément qu'il s'agissait du chevalier faiseur de baume, et de l'écuyer berné qu'ils avaient dernièrement hébergés. A leur tour, ils en racontèrent ce qu'ils en savaient, sans oublier les particularités que Sancho avait jugé à propos de taire. Pendant la conversation, l'hôtesse aidait à la toilette du curé, qui se trouva bientôt complètement équipé pour le rôle qu'il devait jouer. On l'avait affublé d'une longue et ample jupe de drap rouge, garnie de son large falbala tailladé de velours noir, et d'un corset de panne verte, enjolivé d'agrèments autrefois blancs. Quant à la coiffure, comme le curé se fit scrupule d'exposer sa tonsure aux attouchements de l'hôtesse, il s'ajusta lui-même, avec son bonnet et ses rubans de nuit, une sorte de négligé qu'il recouvrit d'un mouchoir de soie noire, disposé de manière à servir en même temps de masque et de voile; et par-dessus le mouchoir, il assujettit encore son grand chapeau détroussé: de sorte que sa figure était absolument inaccessible aux regards des curieux. Il s'assit ensuite en travers sur la selle de sa mule, enveloppé de son manteau, de la ceinture en bas, à la manière des femmes. Le barbier, de son côté, après s'être bien attaché la véné-



nable barbe rousse , monta sur sa mule , et ils partirent aux acclamations de toute la maison , même de la grosse Maritornes , qui leur promit que , quoique trop pécheresse pour avoir confiance en ses propres prières , elle ne laisserait pas que de réciter de bon cœur un chapelet , en intention de demander à Dieu le succès de leur charitable entreprise.

Ils étaient à peine sortis de l'hôtellerie , que le curé , en réfléchissant plus sérieusement à ce qu'il faisait , sentit que dans tous les cas possibles , il était indécent à un prêtre de se déguiser en femme ; et que tout ce qu'il pouvait se permettre dans celui-ci , était de se charger du rôle d'écuyer. Il déclara donc au barbier , que quand il s'agirait de tirer Don Quichotte des griffes de Satan , il n'irait pas plus loin sous cet accoutrement ; et qu'il fallait , de toute nécessité , troquer les rôles , ou renoncer à l'entreprise. Maître Nicolas , beaucoup moins scrupuleux , consentit à tout : à l'instant même , il remit habits et barbe à son compère , qui , en échange , lui livra manteau , jupe , corset et bonnet , en l'instruisant de ce qu'il aurait à faire et à dire lors de l'entrevue avec le chevalier. Ils convinrent en outre , pour ne point s'embarrasser mal-à-propos du harnais féminin pendant le voyage , de ne s'habiller qu'au moment où ils approcheraient du gîte de Don Quichotte ; et

ils firent de toutes leurs nippes de cérémonie un paquet qu'ils attachèrent sur la croupe de la mule du barbier.

Sancho Pansa, de son poste, les avait vus sortir de l'hôtellerie, s'arrêter et se déshabiller; mais il ne les reconnut que vers la fin de leur opération; et bien vite alors il accourut, en riant de tout son cœur, leur demander en l'honneur de quel saint était donc la fête. — C'est pour tirer votre maître de sa retraite, lui répondit le curé, que nous comptons nous déguiser comme vous venez de le voir; et nous ne manquerons pas notre coup, si nous pouvons le joindre sous ce déguisement sans qu'il nous reconnaisse. Ainsi, gardez-vous d'aller gâter la besogne en nous trahissant; gardez-vous d'avoir seulement l'air de nous connaître le moins du monde. Quant à vous, comme il va d'abord vous demander des nouvelles de sa lettre à sa princesse Dulcinée du Toboso, souvenez-vous bien de lui répondre que vous l'avez remise en main propre; et que Madame ne sachant ni lire ni écrire, elle vous a chargé de lui dire de bouche et de sa part, qu'elle lui enjoint, sous peine de se brouiller avec lui pour la vie, de s'en venir la voir aussitôt la présente reçue. Faites-y grande attention, mon cher Sancho, continua le curé: c'est de votre réponse, si vous la rendez exactement telle que je viens de vous le dire, et de ce que nous ferons de

notre côté, s'il ne nous reconnaît pas sous notre déguisement, que dépend le succès de notre entreprise. Songez que vous y avez le plus grand intérêt, puisque nous ne voulons le tirer de là où il est, que pour qu'il aille vite vite se faire empereur ou monarque : soyez sûr d'ailleurs que nous nous y prendrons si bien, qu'il ne lui viendra pas même envie de devenir archevêque.

Le bon Sancho, ne se sentant pas d'aise, se fit fort de ne pas oublier une syllabe de sa leçon ; et remercia de toutes ses forces monsieur le curé, de la bonne intention où il était d'empêcher monseigneur de la Triste-Figure de penser à se faire archevêque. — Dieu veuille, ajouta-t-il, que les choses aillent à votre guise, Monsieur le curé ; car au bout du compte, et sauf le respect que je dois à tous les archevêques errants ou non errants, je m'imagine qu'il n'y a rien de tel que les monarques pour avoir le bras long assez pour bien récompenser leurs pauvres écuyers.

Toutes ces mesures prises, les deux amis de notre chevalier se remirent en marche sous la conduite de Sancho Pansa, qui, chemin faisant, leur raconta tout ce qu'il put se rappeler d'avoir oublié lors de la première entrevue ; entre autres, l'histoire du fou qu'ils avaient rencontré dans la montagne Noire : mais il ne dit mot de la valise ; preuve que le bon homme, quoique simple et babillard,

savait dissimuler et se taire aussi habilement qu'un autre , quand il y croyait y avoir intérêt.

Le lendemain , vers le milieu du jour , ils arrivèrent à l'endroit du grand chemin où Sancho avait fini de semer ses branches de genêt. Il avertit alors le curé qu'il était temps de s'habiller, si absolument il fallait en venir là pour délivrer le seigneur Don Quichotte. Il proposa cependant d'aller d'abord seul. — Qui sait , dit-il , si cette fine réponse que j'ai à lui conter de la part de sa madame Dulcinée du Toboso ne suffira pas pour nous tirer d'affaire , sans que vous preniez la peine de tant manigancer : et puis , je crois presque qu'il donnera mieux dans votre panneau , s'il ne vous voit pas arriver d'abord avec moi.

Le curé , trouvant que Sancho n'avait pas tort , lui recommanda de nouveau son rôle , et le congédia. — Ne manquez pas , lui ajouta-t-il , un moment après que vous lui aurez rendu la réponse en question , de faire semblant de rien , et de revenir nous prendre ici. En nous présentant à lui , vous lui direz que , vous étant écarté un peu dans les environs , vous nous avez rencontrés dans le bois ; que nous vous avons demandé si vous ne pourriez pas nous indiquer où était le fameux Don Quichotte de la Manche , qu'il nous fallait absolument voir pour des affaires de la plus haute importance ; et que là-dessus vous vous êtes chargé de nous amener.

Sancho partit avec ces instructions , en promettant bien de les suivre ponctuellement. Il était alors de une à deux heures de l'après-midi ; et dans les chauds jours d'août , la chaleur , à cette heure , est un peu rude au fond des gorges étroites de la montagne Noire. Le curé et le barbier , restés seuls au soleil , au milieu du chemin , y sentirent bientôt que la place ne serait pas tenable jusqu'au retour de Sancho. Jugeant d'ailleurs qu'ils l'attendraient tout aussi bien dans un endroit moins brûlant , ils allèrent pour s'asseoir au bord d'un petit ruisseau qui coulait pas loin du lieu du rendez-vous , à l'ombre de quelques touffes d'arbrisseaux ; et , chemin faisant , ils rencontrèrent un jeune homme qu'à sa taille , à sa tête échevelée , et sur-tout au délabrement de ses vêtements , ils reconnurent pour ce malheureux fou dont Sancho leur avait estropié l'histoire.

Cardénio , car en effet c'était lui , les aperçut venir , sans paraître soupçonner que c'était à lui qu'ils en voulaient. Après avoir jeté sur eux ce premier coup-d'œil , presque involontaire , qu'attirent toujours les objets subits et imprévus , il détourna la tête , sans leur témoigner la moindre attention , jusqu'au moment où ils lui adressèrent la parole , en le saluant affectueusement. Le peu de notions qu'ils avaient déjà des maux de ce jeune infortuné , ajoutant encore à l'intérêt compatissant qu'inspi-

raient sa présence et sa déplorable situation , le curé , qui avait le don de la parole , celui sur-tout de cette onction religieuse si puissante sur le cœur des malheureux que le vice et l'impiété n'ont point dénaturés , se fit un devoir , après quelques propos prévenants , de lui représenter avec douceur le danger que courait l'âme de tout chrétien qui s'abandonnait au désespoir , au point de risquer sa vie.

Cardénio , dans ce moment , avait toute sa raison. S'il fut surpris d'abord de se voir accoster si honnêtement par deux hommes , si différents d'ailleurs de ceux que jusqu'alors il avait rencontrés dans ces montagnes , il le fut bien plus encore , quand il les entendit lui parler en gens instruits de la malheureuse situation de son cœur. Frappé , sans doute , des importantes et respectables vérités que le curé lui prêchait , il l'écouta docilement , le laissa parler sans l'interrompre , et lui répondit ensuite en ces termes : — Je le vois , Messieurs , le ciel n'abandonne jamais les malheureux , même les moins dignes de sa bonté , puisqu'il permet qu'au milieu de ces déserts , je trouve des hommes sensibles à mes maux , et assez éclairés pour me donner des conseils utiles , que ma raison se sent forcée d'approuver. Que ne puis-je les suivre , ces conseils , et retourner vivre paisiblement parmi les hommes ! Mais vous ignorez que j'y retrouverais le

désespoir, et plus affreux encore qu'ici : vous ne savez pas qu'en me rapprochant de sa source, le poison qui me consume ici n'en deviendrait que plus dévorant. Quelle faiblesse ! allez-vous me dire ; et de quoi vous sert donc cette raison que le ciel vous a donnée ? Hélas ! j'en rougis de confusion ; mais je dois le confesser , pour obtenir au moins votre indulgence : je ne l'ai plus cette raison que le ciel m'avait donnée ; ou si parfois elle se fait encore entendre au fond de mon cœur , elle y est promptement étouffée par le sentiment de mes maux. Je ne sens plus alors , dans tout mon être , qu'un trouble, un tumulte, un froissement universels , si violents, si terribles, que toutes les facultés de mon âme en sont bientôt anéanties. Tant que je suis dans cet état, je ne sens pas même si j'existe ; ou du moins, lorsque je recouvre mes sens, il ne me reste aucune idée de ce qui vient de se passer, ni en moi, ni autour de moi ; et je n'en aurais encore aucune, sans les témoins, les preuves, les rapports irrécusables qui m'attestent que je suis alors plus nuisible , plus dangereux, plus destructeur qu'une bête féroce. Ainsi , insupportable à moi-même quand je me sens ; injuste , furieux , mal-faisant envers les autres quand j'ai perdu le sentiment, mon existence est un fléau , dont je crois pouvoir , sans offenser le ciel , le supplier de délivrer la terre. En attendant qu'il soit exaucé, ce

triste vœu que je renouvelle si souvent, je me fais un devoir d'apprendre ma déplorable histoire à qui veut bien l'entendre; du moins la pitié que j'inspire désarme ceux que je puis offenser involontairement. Le même motif, le désir de m'excuser auprès de vous de la résistance que j'oppose à vos sages représentations, en persistant à attendre ici la mort que j'implore, m'engage à vous prier aussi, Messieurs, d'entendre le récit de mes malheurs. Quand vous les connaîtrez, j'aurai plus de droits à votre compassion; et vous, Messieurs, vous y gagnerez d'être convaincus de l'inutilité des efforts que votre bonté pourrait vous inspirer pour adoucir mon sort.

Le curé et le barbier ne demandaient pas mieux que d'entendre, de la bouche même de Cardénio, le récit de ses malheurs. Ils acceptèrent son offre, et l'infortuné jeune homme recommença le même récit, ou à-peu-près, qu'il avait fait à nos aventuriers et au bon chevrier, le jour qu'il fut interrompu par la rixe survenue au sujet de la reine Madasime, pour qui, ainsi qu'on l'a raconté dans son temps, Don Quichotte, en zélé champion de l'honneur des dames, prit ce fait et cause qui lui valut, dans le creux de l'estomac, le plus rude coup de caillou qu'il eût encore reçu. Heureusement pour les deux amis, cette fois il ne survint ni rixe, ni accès de frénésie à Cardénio pendant

qu'il raconta ; de sorte que rien ne l'empêcha de pousser jusqu'au bout. Arrivé à cette lettre que Lucinde lui avait fait passer dans le livre d'Amadis de Gaule , il continua en ces termes :

— Don Ferdinand se trouvait avec moi , quand le livre et la lettre me furent remis ; et , comme je lui avais fait confidence de toutes les autres lettres de Lucinde , je ne fis aucune difficulté de céder à l'empressement qu'il me témoigna de voir celle-ci. Lucinde me marquait qu'il était temps d'engager mon père à la démarche que le sien avait exigée pour conclure notre mariage. Elle me prévenait qu'elle croyait avoir de fortes raisons de me presser de ne plus différer , et elle y ajoutait les instances que la modestie peut permettre à l'amour en pareil cas. Don Ferdinand , qui , comme je ne l'ai que trop bien reconnu depuis , avait déjà conçu le projet de m'enlever ma Lucinde , jugea , d'après cette lettre , qu'il n'y avait plus de temps à perdre ; et il résolut , dès ce moment , de mettre tout en œuvre pour l'exécuter , avant que l'affaire de mon mariage en vînt jusqu'aux pourparlers entre les deux familles intéressées. « Hé bien ! me dit » le traître du ton de l'amitié , qui vous retient en- » core ? et comment ne vous empressez-vous pas de » vous assurer une femme aussi belle , une femme » qui mériterait le premier trône de la terre ? » Je lui répondis , avec ingénuité , que je n'avais

encore osé en parler à mon père, dans la crainte qu'il n'approuvât pas mon mariage. « Ce n'est pas, » ajoutai-je, que Lucinde, du côté de la naissance, et même de la fortune, ne soit très-digne des meilleures maisons d'Espagne; mais je me persuade que mon père ne sera pas d'avis que je me marie, tant que mes services pourront être agréables à monsieur le Duc. Je ne sais d'ailleurs quel secret pressentiment me trouble et m'alarme, quand je pense au bonheur de la posséder; ce bonheur me semble trop au-dessus de ma destinée. — Si ce n'est que cela, me répondit-il, je me charge volontiers de tout arranger. Laissez-moi le soin d'amener votre père à ce que vous désirez; ne lui en parlez pas, et tranquillisez-vous: je ne vous demande que très-peu de jours pour disposer toutes choses de manière à mieux assurer le succès de vos vœux. » O le plus fourbe des hommes! perfide ami! traître! ce n'était donc que pour mieux abuser de ma confiance, que tu cherchais tant à l'exciter! Ce n'était donc que pour ruiner plus sûrement ma félicité, que tu voulais tant la bien connaître! Cependant, quel mal t'avais-je fait? Quels conseils t'avais-je jamais donnés qui n'eussent évidemment pour objet tes intérêts, ta gloire, ton bonheur?... Hélas! ces plaintes sont maintenant inutiles; elles sont peut-être déplacées, en ce que, peut-être, mon perfide n'a été

que l'instrument du supplice auquel j'étais dévoué par le ciel ; car enfin , sans un décret de la Providence irrévocablement arrêté contre moi , comment concevoir que Don Ferdinand que j'aimais et qui m'aimait , j'en suis encore certain ; que Don Ferdinand , que son illustre naissance , son immense fortune , les charmes de sa personne , les grâces trop séduisantes de son esprit , mettaient dans le cas de choisir une maîtresse dans toute l'Espagne , avec la certitude d'être favorablement accueilli par-tout où il eût porté ses vœux , se soit précisément opiniâtre à me disputer , à m'enlever traîtreusement celle que l'amour semblait ne destiner qu'à moi seul ; celle dont il savait que j'étais tendrement aimé?... Mais , encore une fois , de quoi me servent aujourd'hui ces cruelles réflexions ! Ah ! plutôt , hâtons et abrégeons le trop douloureux récit de mes malheurs !

Don Ferdinand , prévoyant que ma présence contrarierait l'exécution de son projet , commença par faire naître un prétexte pour m'éloigner pendant le temps qu'il se jugeait nécessaire. Le jour même que nous convînmes qu'il agirait auprès de mon père , il acheta six chevaux de grand prix ; et comme il n'avait pas avec lui la somme nécessaire pour les payer , il me chargea d'aller la demander à son frère , et de la lui apporter , en m'observant d'ailleurs que cette courte absence venait merveilieu-

sement à propos , pour m'éviter les *si* et les *mais* que j'aurais à essayer de la part de mon père, relativement à mon mariage; et que du moins , à mon retour, toutes les objections étant discutées, il ne me resterait plus ou presque plus d'embarras à ce sujet. Pouvais-je donc apercevoir un piège aussi adroitement déguisé? non certainement : aussi acceptai-je la commission avec tant d'empressement, que mon départ ne fut différé que jusqu'au lendemain. Le même soir, je rendis compte à Lucinde des dispositions que j'avais concertées avec mon ami , et de la douce espérance que j'en concevais. Elle ne parut pas se défier, plus que moi, des intentions de Don Ferdinand. Elle se borna d'abord à me conjurer de hâter mon retour, et à m'assurer que rien ne retarderait notre bonheur, aussitôt que mon père aurait fait la démarche que le sien exigeait. Croyant cependant remarquer en elle je ne savais quels symptômes de tristesse et d'agitation dissimulées, je lui en demandai la cause avec inquiétude. A l'instant même de ma question, je vis ses beaux yeux se remplir de larmes : plusieurs fois la parole expira sur ses lèvres, avant qu'elle pût me répondre. « Ce n'est rien, me dit-elle enfin d'une voix altérée et entrecoupée de » soupirs ; non, ce n'est rien.... Cardénio, revenez » promptement.... Ne vous alarmez pas.... non, ce » n'est rien... c'est que mon cœur... Adieu... Je

» vais vous attendre avec bien de l'impatience... »
Voilà tout ce que je pus en tirer.

Je revins chez moi, cruellement troublé de l'état où j'avais laissé Lucinde. C'était la première fois de ma vie que je l'avais vue en pleurs : nos âmes innocentes et pures n'avaient jamais perdu cette sécurité délicieuse que donne la certitude d'être aimé. Si nous soupirions souvent ensemble , ce n'était jamais que d'amour ; et ces sortes de soupirs sont si différents de ceux qu'arrachent l'inquiétude ou les peines ; si différents de ceux que je venais d'entendre ! Jamais encore nos conversations n'avaient été entrecoupées de sanglots : sa beauté , notre mutuelle tendresse , le souvenir des jeux de notre enfance, la perspective des beaux jours que nous nous promettions : tels étaient ordinairement les sujets toujours satisfaisants de nos entretiens ; ou, si parfois nous cessions d'en parler, ce n'était que pour nous amuser des petits événements du jour , ou pour disputer un baiser sur ses belles mains , à travers la grille qui nous séparait.

Je passai toute la nuit dans la plus douloureuse agitation , cherchant inutilement à m'expliquer la cause des larmes de Lucinde , craignant sans savoir quoi ; soupçonnant vaguement des malheurs prochains, sans pouvoir me les définir. Mon idée ne se porta jamais sur celui dont j'étais si réellement menacé. A force même de réfléchir , après m'être

bien tourmenté , j'en vins à me reprocher mon inquiétude , et à me persuader que je ne devais attribuer la tristesse de ma Lucinde , qu'à la nouvelle inattendue de mon départ , et au déplaisir de me voir m'éloigner d'elle au moment où , peut-être , elle s'attendait que nous allions enfin être inséparablement unis.

A mon arrivée chez le Duc , en remettant au frère de Don Ferdinand la lettre dont j'étais chargé , j'en reçus l'accueil le plus caressant , mais , en même temps , le plus désolant pour moi dans les circonstances où j'étais. « Il faudra , me dit-il , attendre une huitaine de jours ici , et vous arranger de manière que M. le Duc n'y sache point pourquoi , dans le vrai , vous êtes venu. Mon frère désire que son acquisition soit secrète jusqu'au moment où il se propose d'en faire lui-même hommage à mon père ; et j'ai besoin d'un peu de temps pour faire la somme qu'il me demande. Il me marque d'ailleurs qu'il n'y a pas le moindre inconvénient à ce petit délai , dont , de mon côté , je serai fort aise , puisqu'il me procurera le plaisir de vous posséder quelques jours de plus. » Je fus d'abord tenté de répondre qu'il m'était impossible de tant différer mon retour. Comment , en effet , me disais-je , rester si long-temps loin de Lucinde , dans l'inquiétude où je l'ai laissée ; surtout après l'avoir assurée que trois ou quatre jours

me suffisaient ? La prudence cependant , le devoir , et plus encore la crainte d'indisposer mon père , en désobligeant si brusquement , sans raison plausible , les deux fils de M. le Duc , me déterminèrent à obéir , et je me bornai à demander en grâce d'être expédié le plus promptement qu'il serait possible.

Vers le soir du quatrième jour , ou , pour mieux dire , du quatrième siècle d'angoisses que je passai chez le Duc , un inconnu se présenta pour me parler en particulier. « Seigneur, me dit-il en m'abordant , je suis chargé d'une lettre pour vous ; faites , s'il vous plaît , que je puisse vous la remettre quelque part où personne ne puisse s'en apercevoir. — Et d'où vient-elle , cette lettre ? » lui répondis-je avec émotion , en le conduisant dans ma chambre. Qui vous en a chargé ? depuis quand l'avez-vous ? — Elle vient de C***, me dit-il : hier , à la brune , je passais dans la rue de..... une voix qui a paru m'appeler à travers la grille d'une fenêtre , m'en a fait approcher. J'y ai trouvé une jeune dame charmante , mais tout en pleurs ; et c'était effectivement à moi qu'elle en voulait. *Monsieur*, m'a-t-elle dit , en me montrant un petit paquet enveloppé d'un mouchoir blanc , *si vous êtes chrétien et honnête homme , autant que je le crois , je vous conjure , au nom de Dieu , de faire parvenir sur-le-champ la lettre que*

» vous trouverez dans ce mouchoir , à l'endroit et à la
» personne que vous indiquera l'adresse. Soyez sûr que
» vous ferez une bonne œuvre. Vous trouverez aussi
» dans le mouchoir, vingt écus pour payer de sa peine
» celui qui portera la lettre , et une bague pour vous ,
» que je vous prie d'accepter. Tout en me disant cela,
» elle ouvrit le guichet , et me jeta le paquet. Aussi-
» tôt qu'elle se fut assurée que je l'avais ramassé ,
» sans attendre ma réponse , elle se retira. Je
» m'en vins , tout courant , chez moi , pour y dé-
» ployer le mouchoir ; et quand j'eus vu que c'était
» à vous , Seigneur Cardénio , que s'adressait la
» lettre , comme j'ai l'honneur de vous connaître
» assez pour être bien aise de vous rendre service ;
» comme d'ailleurs j'étais touché des larmes de
» cette bonne et aimable dame , je n'ai pas voulu
» confier la commission à d'autres que moi. J'ai
» bien vite bu deux coups , et je suis parti. J'ai mar-
» ché toute la nuit ; vous voyez même que j'ai mar-
» ché bon train , puisqu'en moins de dix-huit
» heures , me voilà , quoique les dix-huit lieues
» soient rudement longues. » Un froid mortel péné-
trait successivement dans toutes mes veines , pen-
dant que l'obligeant exprès m'exposait ainsi sa
mission. Je n'eus pas la force de l'interrompre. Il
me remit la lettre : avant de l'ouvrir , l'écriture de
l'adresse me confirma qu'elle était de Lucinde.
Qu'avait-elle donc à m'annoncer?... Ces pleurs!...

cette précipitation extraordinaire !... Je tremblais de tous mes membres en rompant le cachet. Je lus enfin. Voici ce qu'elle disait , cette lettre.

« Votre Don Ferdinand vous avait promis de me
» faire demander en mariage à mon père , pendant
» votre absence. Il vous a tenu parole ; mais apprenez que c'est pour lui-même qu'il m'a demandée.
» Oui, Cardénio , c'est pour lui-même ! Et mon
» père , séduit , ébloui sans doute par la supériorité
» du rang de ce Don Ferdinand , y a consenti ! C'est
» dans deux jours que j'ai ordre de l'épouser ! La
» cérémonie doit se faire secrètement , ici , chez
» mon père , sans autres témoins que le ciel et quelques personnes de la maison. Imaginez , si vous
» le pouvez , quelle doit être l'affreuse situation de
» mon cœur. Je ne vous dis point d'accourir : consultez-vous , et décidez vous-même ce que vous
» avez à faire. Pour moi, le moment est venu de vous
» prouver que je vous aime ; et vous en jugerez d'après ma conduite. Fasse le ciel que ce billet arrive entre vos mains assez tôt pour que je puisse
» vous revoir avant que la mienne soit forcée de
» toucher à celle du perfide qui vous a si indignement trahi ! »

Cette lettre fut un coup de foudre pour moi ; mais du moins , à la lueur de l'effroyable éclair dont il fut accompagné , je découvris toute l'odieuse trame dont j'allais être victime. Je partis

sur-le-champ même , sans prendre congé , sans m'embarrasser davantage de la commission : j'entrevis clairement alors qu'elle n'était qu'un prétexte imaginé par Don Ferdinand, pour m'éloigner pendant le temps nécessaire à l'exécution de son projet. L'indignation dont j'étais saisi, l'amour, l'impatience, me donnèrent des ailes, et j'arrivai, dès le lendemain , à la brune. J'entrai d'ailleurs en ville enveloppé de mon manteau, le chapeau sur les yeux , en sorte que je ne pouvais être reconnu de personne. Je vins mettre pied à terre au logis de l'honnête commissionnaire qui m'avait apporté la lettre ; j'y laissai ma mule, mon équipage, et je courus chez Lucinde. Le hasard, en cet instant, me favorisa; je la trouvai seule à la jalousie, si souvent et depuis si long-temps témoin de nos serments : je m'approchai d'elle en frissonnant, et je me fis connaître.

Avec quel art la femme la moins accoutumée à feindre sait se composer quand elle le veut ! Lucinde , au lieu de la consternation dans laquelle je m'attendais à la trouver plongée , me parut tout aussi contente qu'à son ordinaire; elle avait les mêmes grâces animées, la même aisance et la même légèreté dans la démarche; rien en elle n'annonçait ni le trouble, ni la peine; elle était d'ailleurs dans la parure la plus éclatante. Je ne puis bien vous dire quelle impression déchirante elle

fit d'abord sur mon cœur. Sa sérénité me poignardait ; je me sentais offensé de ses charmes ; je m'irritais de cette parure extraordinaire ; le dépit m'étouffait ; je ne pus parler le premier : mais que je fus bientôt désabusé de cette apparente insouciance , et de manière à me faire frémir ! « Béni soit le ciel » qui vous ramène , me dit-elle d'un ton calme ; » quelques minutes plus tard , j'aurais peut-être été » privée de la consolation de vous revoir... Vous me » voyez déjà parée et prête pour la fatale cérémonie... L'heure va sonner... Don Ferdinand et » mon père , mon père ambitieux et cruel , mais à » qui je ne puis désobéir , sont là , dans la chambre » voisine ; ils m'attendent... et moi... j'attends la » mort!... Fais en sorte , du moins , de t'y trouver » secrètement... Non , le sacrifice ne s'achèvera » point comme ils l'ont résolu. Si je ne puis le prévenir ; si le peu d'espoir que je conserve encore » est trompé... Cardénio!... Vois ce poignard que » je cache parmi ces fleurs dont je suis bien plus » accablée que parée : voilà ma dernière ressource... » Du moins , en me perçant le cœur , je leur arracherai leur proie... Et toi , toi , Cardénio ! songe » que ce coup acquitterait mes promesses , qu'il » remplirait fidèlement le serment que je t'ai fait... » et que je te renouvelle , de n'être jamais qu'à toi. » Comme elle finissait cette effrayante déclaration , je l'entendis appeler de la salle voisine , et je la vis

se disposer à y passer. Je me pressai de lui répondre : « O ma Lucinde , quel affreux moment !.... »
» Oui , je le réclame , ce serment que tu me renou-
» velles ; je réclame jusqu'à ton poignard ; mais
» compte aussi sur mon épée , compte que si nos
» tyrans s'obstinent à nous séparer , rien du moins
» ne pourra nous empêcher de mourir ensemble ,
» et l'un pour l'autre. »

Je doute que Lucinde ait pu m'entendre. Appelée une seconde fois , et d'un ton plus impératif , elle me quitta précipitamment pendant que je lui répondais ce peu de mots , et je restai dans une situation impossible à décrire. Je ne vis , je n'entendis , je ne sentis plus rien que des ténèbres dévorantes qui semblaient pénétrer en bourdonnant dans tous mes sens : ma pensée même resta quelques instants comme coagulée , par le frémissement universel dont j'étais saisi. Frappé néanmoins de ces mots de Lucinde : *fais en sorte du moins de t'y trouver* , je volai machinalement à la porte de la maison , et j'y entrai. Comme j'en connaissais parfaitement toutes les issues , à la faveur de la nuit et de la préoccupation de tous les gens , je parvins sans obstacle , et je crois sans être remarqué , jusque dans la salle disposée et illuminée pour la cérémonie. Personne encore n'y était. Je m'élançai dans une embrasure de fenêtre , derrière deux grands rideaux , d'où , sans être vu , je pouvais tout voir et

tout entendre. Et là , le cou tendu , la tête en avant , l'œil et l'oreille aux aguets , j'attendis l'événement. Qu'il tarda ! que cette attente terrible me parut longue ! quelle foule d'idées déchirantes se présentèrent à mon imagination ! Je n'entreprendrai pas de vous les rendre.

Enfin , une porte s'ouvrit , et Don Ferdinand parut. Il était vêtu comme à l'ordinaire : il semblait avoir affecté d'éviter le moindre air de solennité. Il était conduit par un proche parent de Lucinde , et accompagné seulement de quelques gens de la maison. L'instant d'après , et par une autre porte , Lucinde , conduite par sa mère , accompagnée de son père , et suivie de deux femmes de chambre , entra dans la salle. J'étais si ému , si troublé , si déchiré , qu'il ne m'est resté qu'une idée vague de sa parure. Une robe , je crois , rose et blanc , l'éclat de beaucoup de perles , de diamants et de fleurs , dont sa tête était ornée , frappèrent confusément mes regards ; mais les roses et les lis de son teint , mais l'admirable beauté de sa chevelure , mais ses grâces et sa taille enchanteresse , mais ses yeux pleins de langueur que je vis errer avec inquiétude de tous côtés , et sur tous les assistants : voilà ce qui porta dans tous mes sens et à mon cœur ; voilà l'image ravissante et cruelle que , depuis , je n'ai cessé d'avoir devant les yeux. Image toujours trop chère ! que n'ai-je pu , que ne puis-je t'oublier à

jamais ! que ne puis-je plutôt me rappeler sans cesse mon amour outragé, le moment de la vengeance échappé sans retour, et en mourir de douleur ! Mais non ; sans doute je ne serais pas assez infortuné ; sans doute le sort qui me tourmente veut, et a besoin, que je vive, que je sois toujours le plus sensible et le plus amoureux des hommes, pour pouvoir assouvir sur moi toute sa cruauté... Pardonnez, Messieurs, mes réflexions, peut-être trop fréquentes : songez, s'il vous plaît, que vous n'auriez qu'une idée imparfaite de ce que j'ai souffert et de ce que je souffre, si, en me bornant au seul récit des faits, je ne vous faisais pas connaître leurs terribles effets sur l'âme malheureuse que le ciel me donna dans sa colère...

— Dites, dites, Seigneur, interrompit le curé. Bien loin d'affaiblir l'intérêt que vous inspirez, vos plaintes, en faisant mieux sentir vos maux, ne peuvent que forcer à les partager. Puisse la part que nous y prenons les diminuer d'autant ; il nous serait bien doux de pouvoir vous procurer quelque soulagement !

— Le curé de la paroisse, continua Cardénio, fut ensuite introduit dans la salle. Aussitôt qu'il parut, les deux futurs se mirent à genoux. Après quelques cérémonies préliminaires, le prêtre interrogea Lucinde la première. *Lucinde*, lui dit-il, *acceptez-vous Don Ferdinand ici présent, pour votre*

légitime époux , conformément aux lois de notre mère la sainte Église ? A cette question , je ne fus plus maître de mes mouvements. Au risque de me découvrir , je sortis à moitié de derrière les rideaux où j'étais caché. Mon âme tout entière passa dans mes oreilles ; mes yeux se fixèrent sur Lucinde ; et j'attendis sa réponse , comme , la tête sur le billot , j'aurais attendu le coup qui devait la séparer de mon corps , ou le cri de grâce. Hélas ! que ne me suis-je alors montré tout entier ! que ne me suis-je élancé ! que ne me suis-je écrié : « Lucinde ! ma » Lucinde ! pense à ce que tu me dois ; que tu es » mon bien ; que tu ne peux plus te donner à un » autre : crains de le prononcer , même involontairement , ce *oui* fatal ; en sortant de ta bouche , il » me percerait le cœur... Et toi , perfide Ferdinand ! » de quel droit oses-tu prétendre à celle qui m'a » tant de fois juré de n'être qu'à moi ; à celle qui , » en ta présence même , va me préférer à toi ? Impie ! c'est mon épouse ! prétends-tu rompre des » nœuds si saints , si légitimes ! et crois-tu le tenter » impunément ? Apprends qu'avant de me l'enlever , » il te faut pouvoir verser à ses pieds jusqu'à la dernière goutte de mon sang. » Insensé ! maintenant que je suis loin d'eux , loin de l'action , je le sens , je le sais ce que j'aurais dû faire ! mais puisque je fus assez faible , assez pusillanime pour me laisser dépouiller , moi présent , j'en ai perdu jusqu'au droit